

Chapitre 3

De l'Index à Planpraz.

5,8 km, 315 m de dénivelé positif
et 640 m de dénivelé négatif.
Barrière horaire : 9h45 h

L'organisation avait prévu que le plus lent des coureurs ferait l'étape en 1h15. A plus de 2000 m d'altitude, même avec les 2/3 du parcours à faire en descente, cela me semblait déjà une belle performance. Mes 45 minutes d'avance chèrement acquises dans la longue montée jusqu'à l'Index devait aussi constituer une belle marge de sécurité.

Ciel couvert, chape de nuage couvrant la vallée, vent doux. Inutile d'évoquer ce cher Frison Roche pour y voir la promesse du mauvais temps.



Dès la sortie du ravito, le parcours nous faisait plonger dans la vallée. Souffrant plus que jamais du syndrome du pas lent en altitude, je voyais passer, consterné, un défilé de coureurs



Une minute après m'avoir doublé, le gars au sac rouge et celui au sac bleu étaient déjà loin et un autre gars venait de me passer.



Encore une minute plus tard, je ne les voyais même plus devant moi.



Une centaine de pas plus loin, je voyais la fin de la descente vers la grande combe de la Glière.



Mais il restait à dégringoler un chemin pentu en lacet dans les cailloux. Rien de tel pour me ralentir encore.

C'est là que Jean-Christophe m'a rejoint à son tour.

A moi de te prendre en photo.



Domage qu'il ait loupé la photo du papy qui descend mal.

Jean-Christophe aussi s'est vite éloigné vers le fond du vallon.



Fin de la descente en lacets. Sur le long chemin en faux plat filant vers la combe, je voyais la longue file de tous ceux qui m'avaient lâché dans la descente.



Et ce n'était pas encore fini. Un bruit de pas léger derrière et l'instant d'après, passait une nouvelle et fine silhouette : Elisabeth.

J'ai rageusement, réuni toutes mes forces pour repasser devant, le temps de prendre la photo.

Cette allure, c'est juste pour me montrer ?



Tarif du sprint : juste après, 5 minutes de beaucoup moins bien.

Un peu plus loin le chemin remonte, cela me convenait mieux, Elisabeth fut l'un des derniers traileurs à me doubler.



C'était à mon tour de revenir sur les gens.

Derrière moi, il y a une belle vue sur les Aiguilles du Chardonnet et d'Argentières et aussi sur Gilles que je croyais devant



Gilles au niveau des premiers névés de la combe des Glières.



Devant, je voyais encore Elisabeth filant vers les hauteurs.



Sortie JDM des Aiguilles Rouges, Elisabeth allait-elle revenir chercher les deux JDM comme c'est la coutume en vallée de Chevreuse, le dimanche matin ?



Col de la Glière en vue. Pour l'atteindre, il faut franchir un long passage à flanc de rocher en se tenant à une rambarde métallique.



Jean-Christophe n'était qu'à 20 pas devant.

Et Gilles, lui, n'était plus qu'à 10 pas derrière.



Gilles étant bien meilleur que moi en escalade.....

.....je l'ai attendu à l'entrée du passage scabreux pour qu'il me double avant.



Il y avait, en effet, quelques marches très étroites à ne pas louper, comme celles sur lesquelles se tenait alors Jean-Christophe.



Gilles à l'aise dans les rochers.



Fin de l'escalade, Jean-Christophe (et ses gants blancs) et Gilles (et sa casquette blanche) sont sur la photo.



Col de la Glière, 2461 m, point culminant du trail.



Le parcours empruntait ensuite, la piste qui contourne l'Aiguille Pourrie par l'Ouest au dessus du Lac Cornu pour rejoindre le col du lac Cornu.



Je suis déjà passé là en rando 3 fois, il y a un éboulis de roches géantes à franchir. Aussi haut, je pensais y passer encore une éternité.



Ce fut bien une éternité que je pris pour franchir le passage rocheux. Je devais m'arrêter pour voir ou poser le pied et les mains et pour changer d'appuis. Dire que je courais dans ces endroits, il y a ...40 ans dans les Pyrénées.

10 ou 20 amis traileurs m'ont encore doublé là.



Col du lac Cornu, 2414 m et son cairn au faux air tibétain. Alors que je prenais un instant pour admirer, le paysage, grandiose, en dépit des nuages, j'entendis derrière moi crier.



Toi passer à gauche Sahib.

Le cairn du Tibet, passer à gauche, Sahib....J'ai le pas lent en altitude mais pas encore les neurones, j'ai reconnu, tout de suite, un épisode de Tintin au Tibet, celui où le capitaine Haddock, entraîné en descente par le poids de son sac (lourdement chargé de whisky) embrasse un chorten faute de pouvoir distinguer sa gauche et sa droite.



Fier de moi, je me suis retourné pour voir qui faisait référence à une BD, vieille de bientôt 50 ans... Surprise, c'était la réincarnation de Tchang, l'ami de Tintin!

Pas Tchang mais Simon. D'ailleurs ce n'est pas Tchang qui interpelle le capitaine mais, Tharkey, le chef des sherpas.



N'empêche que Simon a la tête et la silhouette pour tenir le rôle de l'ami chinois de Tintin dans le prochain film de Spielberg sur les héros d'Hergé.



Simon, très à l'aise, courait avec son père pour l'aider à faire le Trail. De temps à autres, il filait devant pour se dégourdir les jambes, puis attendait papa.

Bien qu'il y ait quelques toboggans, le chemin qui descend du col est, pour l'essentiel, en faux plat et assez lisse.



Je pouvais même trotter et rattraper un peu de monde. Mon GPS indiquait que ma vitesse oscillait entre 7 et 9 km/h.

J'ai fait part de la bonne nouvelle à Patrick, le papa de Simon.



8h50, on voyait, enfin, la gare de téléphérique de Planpraz, la deuxième étape.



Patrick suivait, alors, à quelques pas. C'est la dernière fois que je le voyais. Le pauvre s'est arrêté à Moède (avec Simon), écoeuré par la pluie alors qu'il avait franchi la barrière horaire avec 17 minutes d'avance.



Il restait à dévaler le joli chemin magnifiquement dallé avec les pierres plates de l'éboulis.



9h13, la gare de Planpraz tout près. Plus que 2 traileurs devant, là-bas.



Derrière venait un petit groupe mené par Sandra qui s'est arrêtée à Servoz à 14h31.



J'ai franchi le contrôle à 9h14, à 31 minutes de la barrière mais après avoir mis 18 minutes de plus que ce qu'avait prévu l'organisation pour le coureur le plus lent sur la petite étape Index-Planpraz. Aie !



Ce n'est pas une révélation : je suis devenu très mauvais en altitude partout ailleurs que dans les montées.

Casquette blanche, bas bleus, c'était Gilles, arrivé 8 minutes avant moi.



Je ne risquais pas de rattraper Gilles avec encore 15 bornes à faire au dessus de 2000 m.



Elisabeth n'était pas encore repartie tout comme Jean-Christophe.



Marc venait d'arriver. Il était content de retrouver au ravito des gens de l'organisation de l'UTMB pour évoquer quelques souvenirs de boulot.

